

Il a été purement fortuit, ne résultant que de l'absorption intense des industriels dans la production et dans le commerce intérieur. En d'autres termes, nous avons atteint une supériorité surprenante dans l'exportation des produits manufacturés sans avoir visé ce but, mais parce qu'en développant nos ressources, en travaillant pour le marché intérieur, nous avons acquis une excellence et un bon marché comparatif dans la production, qu'à notre grand étonnement aussi bien qu'à celui du monde nous sommes devenus des concurrents formidables, peut-être les plus redoutables de tous dans la grande lutte commerciale universelle.

C'est, en un mot, à la conservation par la protection de leur marché national, que les Américains attribuent leur prospérité commerciale. Nous croyons qu'ils ont raison.

Ceci explique aussi pourquoi les Etats-Unis n'avaient pas jusqu'à ce jour accordé une attention spéciale à la question des transports.

Le jour où ils s'en sont avisés, ils ont débuté par un coup de maître.

Nous en avons parlé ici suffisamment pour n'avoir pas besoin d'y revenir.

Leur but est maintenant d'imposer à l'Europe leurs charbons et leurs aciers.

Déjà ils avaient réussi à importer en Angleterre les anthracites de Pennsylvanie, et à soumissionner la fourniture des rails d'acier pour les chemins de fer anglais.

Ce sera bien autre chose à présent. Et ce n'est plus seulement l'Angleterre, c'est aussi l'Allemagne qui se trouve menacée.

Les propriétaires des houillères anglaises et allemandes ont d'ailleurs inconsciemment contribué à favoriser ce dessein, fait justement remarquer, à ce propos, le *Journal des Transports* :

Les cours fantastiques que ces houillères nous ont imposés l'hiver dernier ont donné l'idée à certaines Sociétés industrielles de l'Europe occidentale d'aller s'approvisionner en Amérique. Les nouveaux fournisseurs trouveraient ainsi le chemin tout tracé, et la clientèle disposée à les bien accueillir. Ils comprendraient d'emblée les avantages qu'ils pouvaient tirer du présent état de choses, et des embarras de leurs concurrents—aggravés en Angleterre par les droits nouvellement imposés à l'exportation des produits de la mine. Sans retard, avec l'esprit de décision qui les caractérise, ayant dans les mains les houillères et les voies terrestres qui assurent les transports, ils neutralisèrent d'un coup la concurrence possible du groupe Vanderbilt en achetant contre des monceaux d'or la suprématie dans les affaires du Northern Pacific et s'offrirent, sans lésiner, deux Compagnies de cargo-boats, organisés à la moderne, pour transporter au prix de revient à travers l'Atlantique, les centaines de mille tonnes de houille que la richesse incroyable du sol américain leur permettrait d'extraire impunément et d'exporter fructueusement.

L'Angleterre avait fait de l'Europe sa vassale en matière de houille. Voici l'Amérique en passe de lui enlever

cette suprématie, comme elle lui enlève en ce moment sa suprématie commerciale, en attendant qu'elle lui enlève sa suprématie maritime.

Lancée comme elle l'est, l'Amérique ne s'arrêtera plus, et l'Europe doit s'habituer à l'idée qu'elle va avoir à soutenir contre elle une lutte terrible. Cette lutte durera plus ou moins longtemps ; mais il est permis de penser que lorsque "les jaunes" seront en mesure d'entrer en scène, celle-ci sera depuis longtemps occupée par les Etats-Unis. L'industrie européenne tiendra moins longtemps encore devant l'industrie américaine que l'agriculture de l'Europe n'a pu tenir devant l'agriculture des Etats-Unis.

A ce sujet, il y a une vérité qu'il faut proclamer bien haut !

Tant bien que mal, l'agriculture a pu jusqu'ici se défendre grâce au droit de douane ; mais cette défense ne tiendra pas longtemps en ce qui concerne l'industrie. Il n'y a pas de droit de douane qui, si on s'en tient aux tarifs actuels, soit assez puissant pour résister à la formidable pression exercée par les trusts.

Le trust américain, voilà le danger nouveau. On parle beaucoup de la nécessité d'une entente européenne contre l'envahissement des produits du Nouveau Monde. Il n'y a pas deux méthodes à adopter si l'on veut réaliser cette entente.

Il faut d'abord laisser à chaque nation le soin de se protéger comme elle l'entend contre le péril le plus prochain, celui que lui fait courir son voisin le plus immédiat et le plus redoutable. Chacun chez soi, d'abord.

Ceci, bien entendu, nous estimons que si une entente européenne est possible, elle doit porter sur la question de savoir si la nécessité ne s'impose pas de majorer les droits d'entrée sur tous les produits de provenance américaine d'une somme précisément égale à l'avantage que les trusts donnent aux produits pour lesquels ils sont formés.

Nous n'aurons pas le mérite de l'initiative. C'est l'Amérique elle-même qui nous a donné à cet égard une leçon dont nous serions bien niais de ne pas profiter. N'est-ce pas elle, par exemple, qui, au droit d'entrée sur les sucres étrangers, ajoute une surtaxe égale aux primes que ces sucres reçoivent dans leur pays d'origine ?

Il n'y a qu'une chose que nous ne devions pas faire. C'est de nous hypnotiser dans la contemplation d'un péril jaune très lointain, et de fermer les yeux sur le péril yankee qui plane sur nous.

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIERE

FINANCES

Montréal 18 juillet 1901.

Pas grande activité à la Bourse de Montréal ; mais tranquillement les valeurs regagnent le terrain perdu.

Voici les prix atteints aujourd'hui ; nous ne donnons que la dernière vente.

C. P. R.....	103 1/2
Rich. & Ontario.....	119
Tram. Montréal (anciens).....	290
“ “ (nouveaux).....	289
“ Toronto.....	111
Montreal Power.....	94 1/2
Twin City.....	94 1/2
Dominion Coal (actions).....	39 1/2
“ (bons).....	110
Montreal Telegraph.....	170
Banque de Toronto.....	249
Banque Molson.....	203

COMMERCE

Le commerce de gros est généralement satisfait des affaires pour les temps chauds que nous traversons et pour la saison elle-même. En outre, tout paraît indiquer une excellente saison d'affaires pour l'automne. Une chose seule pourrait réduire à néant ces espérances et cette chose c'est la sécheresse ; on n'en est pas encore réduit à avoir un besoin d'eau urgent, mais une bonne ondée ne nuirait certainement pas.

Le commerce de détail ne se plaint pas des ventes ; au contraire, dans certaines branches du commerce, la température élevée a eu d'heureux résultats.

Cuirs.—Les prix des cuirs à semelle ont été haussés lundi dernier par les tanneries. La décision prise par eux est tombée sur les négociants comme un coup de foudre.

Les cuirs à harnais sont fermes aux anciens prix ; on pensait que ceux-ci seraient frappés les premiers par la hausse.

Epicerie, Vins et Liqueurs.—Le marché est très ferme dans toutes les lignes, particulièrement pour la mélasse dont la demande est toujours forte ; il serait peut-être à l'avantage des marchands de faire leurs approvisionnements s'ils n'ont pas encore placé leurs ordres.

Le syndicat dont nous avons déjà parlé et qui a accaparé les usines de conserves de légumes a sorti ses prix cette semaine. Il est probable, en conséquence, que dès la semaine prochaine, les maisons de gros commenceront à prendre les ordres pour les livraisons en automne.

Les prix d'ouverture pour les fruits de Californie sont légèrement supérieurs à ceux de la saison dernière.

Fers, ferronneries et métaux.—Il s'est fait un peu de calme dans la demande des articles de cette ligne de commerce ; néanmoins on reçoit encore des ordres. Les voyageurs vont bientôt se remettre en route et on compte sur une forte saison d'automne.

Huiles, peintures et vernis.—L'huile de lin est rare ; nous avons déjà signalé le fait, mais nous croyons répéter qu'il en existe très peu sur place. Les prix en Europe sont entièrement maintenus.

Il n'y a pas de changement sur la térébenthine.

Salaisons, Saindoux, etc.—Nous n'avons pas de changement de prix cette semaine. Les viandes et lards fumés en bonne demande avec des prix très fermes.